

LE MARTYRE D'UNE MERE

TROISIEME PARTIE

(suite.)

SAN-LORENZO

Quelques buissons courts ca- chaient les bandits aux yeux d'Henry et de Philip Fairbank...

Laura, éperdue, était age- mouillée auprès de son père, Jup soulevait la tête du bles- sé.....

Une expression de calme, de satisfaction se lut sur le visage du blessé. Ses yeux s'éclairci- rent..... La mort venait.....

—Henry, dit-il, d'une voix ferme.....je vous la donne... S'adressant alors à Philip Fairbank.

—Veillez sur eux..... Une convulsion l'agita en- core.....et ses yeux se ferme- rent à jamais.

V1

JUGEMENT DE DIEU

C'est dans un élégant salon de l'avenue de Sablonville que nous introduisons le lecteur, environ deux mois après les événements qui précèdent. Henriette Servin, devenue Martray, et se faisant pompeuse- ment appeler Mme de Bancourt est assise sur un pouf, la tête dans les mains, en proie à une contention profonde. Personne ne pourrait croire que c'est une créature jeune encore, jolie et riche à plusieurs millions, le rêve de toute sa vie; ses traits sont tirés, contractés: en quel- ques semaines ses cheveux si noirs se sont parsemés de nom- breux fils d'argent. Elle a consi- dérablement maigri, et cet amincissement du visage et des mains laisse voir mainte- nant de nombreuses rides. A diverses reprises, ses yeux se sont levés sur la pendule. Elle attend avec impatience. Enfin le gong de l'hôtel résonne, c'est un visiteur. Les domestiques ne prennent pas la peine d'annoncer, c'est évidemment l'ami!.....le mauvais génie de la maison.....

En effet, la porte s'ouvre, et le docteur Dréan apparaît. Lui aussi, il a changé!.....terrible- ment même. Le soleil des tro- piques ne lui a certainement pas été favorable. Son teint a jauni, ses lèvres se sont amin- cies. Un feu intense couve dans ses orbites creusées..... Un obser- vateur attentif reconnaîtrait que le docteur Dréan est en proie à une rage continue, une rage furieuse, que rien ne sau- rait calmer et qui le dévore sans cesse. Est-ce seulement l'échec qu'il a subi aux Pam- plemousses qui le met dans cet état?.....Est-ce la victoire remportée par Jean Bouscat; Henry, sain et sauf, rentrant en France et lui Jules Dréan, obligé de quitter l'Amérique; Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris!

Toujours est-il qu'il n'est plus le même, le sceptique Jules Dréan, sûr de lui, à la mine hautaine et insolente, à l'humeur sarcastique, il a l'air indécis et inquiet, il hésite, ses phrases sont hachées, sans suite; on dirait qu'il est tremblant, et en proie à une fièvre constan- te, à une profonde ter- reur!

—Eh bien?.....lui deman- da Mme de Bancourt, sitôt qu'il eut franchi le seuil du petit salon.

—Eh bien! répliqua-t-il en se laissant tomber avec décou- ragement sur un siège, ils sont à Paris, où, je n'en sais rien. Mais j'ai vu entrer cet infernal Bouscat et..... l'autre..... à l'hôtel de Monthéant, où Mlle de Valverde est depuis une se-

maine. —Vous deviez bien penser qu'ils se suivaient..... Et maintenant, ajoute-t-elle, en le regardant fixement dans le blanc des yeux, que comptez- vous faire?.....

—Eh! que voulez-vous que je fasse, répondit-il en agitant les bras, que faire maintenant?.....de quelles armes se ser- vir?

—Mais alors!.....nous som- mes perdus!.....Perdus! en- tendez-vous!..... Perdus par vous!.....

—Ah! le sort nous poursuit! continua-t-elle en tendant le poing au ciel, savez vous ce que vient de me demander Blanche, ma fille, avant votre arrivée? Eh bien! elle est folle?.....littéralement folle.....de M. Henry Sheldon.....de celui qui l'a sauvée des flammes!..... Elle me poursuit obstinément chaque jour, en m'adjurant de retrou- ver la famille de ce jeune hom- me!.....Elle ne peut compren- dre comment il ne s'est point présenté dans cette maison... Elle veut le revoir à tout prix.....ou elle entrera, affirme- t-elle dans un couvent.

Jules Dréan haussa les épaules, —Propos de jeune filles, ré- pliqua-t-il avec dédain.

—Ah! vous croyez cela!..... Vous voilà bien, avec votre égoïsme! vous qui n'avez ja- mais aimé personne!.....Eh bien! cet enfant meurt d'amour.....Entendez-vous!..... Miss Shaw me disait hier encore qu'elle ne la reconnaissait plus! Oui, la malheureuse enfant, elle est hantée par son idée fixée, et elle est très capable d'en mourir. Quant à Felix, il devient complètement fou!..... La nuit, il se réveille en pous- sant des cris perçants. Voulez- vous me dire ce qu'est devenue ma vie entre ces deux êtres?.....

—Tout cela passera, — fit Dréan, il fouaillait le sourcil, tan- dis que son visage prenait une expression sinistres,—tout cela n'est rien et il peut vous arri- ver cent fois pis encore. Ce qui est plus grave, c'est que nos ennemis, plus forts que jamais sont en face de nous.

—Eh! qu'allez-vous faire? —Je ne sais, je cherche..... et je trouverai.....il le faut.....Quand même nous de- vrions dépenser une forte somme, il faut arriver à être libre.....à ne pas avoir au-dessus de notre tête une catastrophe constant menaçant de nous écraser. Il faut que je parle à Felix à ce sujet.

Et le docteur se dirigeait vers la porte. —Vous n'obtiendrez rien de lui, fit Henriette, je vous ré- pète qu'il devient complète- ment fou. Il n'y avait que Blanche..... et Blanche, maintenant absorbée par cet amour impossible qui s'est em- paré d'elle, se montre à lui, triste, désolée..... de telle sorte que cette maison est de- venue un enfer.

—Eh! bien, je le reverrai un autre jour, dit Jules Dréan, en ouvrant la porte pour sortir. A ce moment, la martyre passait.....On la soumettait à cette torture quotidienne, suite de heurts, de secousses, de cahots, que l'on appelait la conduite à la promenade. Le docteur se re- cula vivement, et attendit qu'elle fut passée pour sortir.

Le domestique suivait son tour habituel, il prenait, par la première voie, l'avenue de Sablonville. Tout à coup il s'arrêta net. Il était arrivé à une certaine dis- tance du blanc.

—Eh bien! Je ne me trompe pas, il y est mon type..... Faut regarder sur le sable..... Juste j'aperçois le papier blanc. Parait qu'il a besoin aujourd'

hui de conter fleurette au pa- quet. Bon, ça.....Nous al- lons pouvoir faire quelques cent de piquet pendant deux heures.

Il se baissa pour ramasser la papillote bien connue et acti- va le mouvement afin d'arriver plus tôt au bienheureux banc

—Là, fit-il en soufflant, ça va toujours bien, monsieur..... Oui, pas mal, merci; alors si ça ne vous dérange pas, vous allez me garder.....la bonne dame, tandis que je vas faire un petit tour, ça fera joliment ma ballé.

—Comment donc, mon cher ami, répliqua avec un sourire qui fortement ressemblait à une grimace, Jean Bouscat plus Philip Fairbank que jamais, c'est-à-dire vêtu en bon bour- geois à l'américaine, comment donc! il en sera ainsi que les autres fois, et cela avec le plus grand plaisir.

Le domestique ne se le fit pas dire deux fois.....il fila sans retourner la tête.....les cents de piquet et les litres à douze qu'il avait en prespec- tive lui donnaient des ailes.

Alors, Jean Bouscat fit un signe, agitant son chapeau, tan- dis qu'il disait à la pauvre pa- ralysée:

—Enfin! ma chère maitresse, je vous ai, vous voilà!.....et je vais vous arracher sur l'heu- re des mains de ces monstres!.....Ah! j'ai bien tardé!..... Je me le suis reproché, mais ce n'est pas ma faute, allez!..... Je vous l'ai dit il y a deux jours. Henry accourait!.....

Pâle comme un mort, le pau- vre enfant.....Depuis deux heures seulement Jean Bouscat lui avait raconté et le secret de sa naissance, et le crime qui l'a- vait privé de sa mère.

—Ah! pourquoi!.....Pour- quoi!.....répéta-t-il en se tor- dant les bras, tandis que des larmes inondaient son visage, pourquoi ne m'avoir point par- lé plus tôt?.....J'ai abandonné ma mère et ses bourreaux!..... Je suis un fils dénaturé.

Bouscat! l'avait rassuré, con- solé.....Grâce à Dieu, ils a- vaient maintenant des amis puissants.....Le marquis de Monthéant leur donnait aide et assistance, et cela dans la me- sure la plus large. C'était le marquis qui avait prêté à Bous- cat et à Henry ce landeau é- norme s'avancant à cet instant dans l'avenue déserte. Henry s'était arrêté devant la petite voiture où la pauvre Mme Martray gisait immobile et in- erte.

Et il répétait en joignant les mains, ne pouvant trouver d'au- tres paroles: —Mère!.....Pardon!..... Pardon!.....

Une rougeur intense avait envahi le pâle visage de la pa- ralysée. Ce sang affluant aux joues, était le seul signe prou- vant que l'intelligence n'avait point abandonné la créature.

Vite, vite Raoul, disait Jean Bouscat, en donnant à son cher enfant son véritable nom, vite.....il peut passer quelqu'un et nous devons agir avec rapi- dité.

Le cocher aux ordres de Bouscat et de Raoul était un domestique de confiance de M. de Monthéant. Raoul monta d'abord dans le landeau; Jean Bouscat enleva sa maitresse dans ses bras nerveux et la ten- dit au jeune homme, qui s'assis- sit à côté de sa mère. Jean Bouscat monta en face d'eux et fouetta le cocher.

L'affreux petite voiture res- ta vide, à côté du banc, dans l'avenue..... —Nous allons chez des amis, avait dit Jean Bouscat à sa maitresse, chez des amis qui nous ont offert l'hospitalité, et là on ne v'endra pas vous cher- cher d'abord.....et ensuite

on va faire tout au monde pour vous rendre à la santé, à la vie!.....

M. de Monthéant avait en effet mis son hôtel à la disposi- tion de Mme Martray

D'abord il était sûr de ses domestiques. Partout ailleurs la présence de la pauvre paral- ysée pouvait révéler à ceux qui avaient tout intérêt à la re- prendre. Cependant le landeau en quelques minutes, atteignait l'hôtel Monthéant. A diverses reprises Jean Bouscat avait mis la tête à la portière. Il crai- gnait d'être poursuivi. Entre temps il pressait dans ses gros- ses mains les doigts frêles et glacés de Mme Martray. Raoul les lui disputait, les couvrant de caresses, cherchant à les ré- chauffer sous ses baisers. Une femme de chambre, celle de Mme de Monthéant se tenait aux ordres dans le vestibule. On attendait avec anxiété le ré- sultat de l'aventure. Laura, dans ses vêtements de deuil, attendait elle aussi la mère de son bien aimé. A elle aussi Jean Bouscat avait raconté ce long et lugubre drame, et les larmes de l'orpheline avaient coulé pressées et brûlantes. Pauvre femme! pauvre mère! Dans ses prunelles fixes sem- blait briller maintenant une joie divine. Elle n'était pas plus tôt installée dans l'appar- tement que M. de Monthéant lui avait fait préparer, que Lau- ra se présentait devant elle.

—Oh! elle comprend bien, affirmait Jean Bouscat, toutes les fois que je lui ai parlé de son enfant, si ses yeux n'ont point bruni, si ses membres sont demeurés immobiles, tou- jours le sang est monté au vi- sage, toujours elle a rougi .. Et cela se voit si bien sur ses joues pâles.....Cela se vit en effet cette fois encore, lorsque Raoul prit par la main sa fian- cée et que tous deux s'agenouil- lèrent devant la pauvre mar- tyre.....

Une teinte de pourpre enva- hi son visage jusqu'aux tem- pes, et ses yeux se voilèrent de grosses larmes.

—Ma mère! disait Raoul, ma mère chérie, ma mère bien ai- mée que j'ai abandonnée si longtemps, je sais que vous m'entendez!.....Je sais que vous me comprenez!.....Dans le fond de votre cœur bénissez vos deux enfants, voici la com- pagne que j'ai choisie.....

M. de Monthéant entraînait sur ces entrefaites. Il était accom- pagné d'un homme jeune, à l'air grave, vêtu de noir, crava- tée de blanc, physionomie sym- pathique, vieilli avant l'âge par l'étude.

C'était le docteur Chauffeur, Il n'eut pas de peine à re- connaître l'état d'énervement dans lequel on avait mis celle qu'il regardait déjà comme sa malade.

—Je veux bien tenter l'im- possible, avait-il dit à M. de Monthéant, seulement il faut que cette malheureuse créature soit chez vous.....à portée de ma main.....Si ce que vous me dit des gens qui la séques- trent est exact, et j'ai tout lieu de croire que l'on n'invente pas des infamies, il me serait impossible d'imposer mes soins.....On ne la ferait point dis- paraître, on ne prendrait même pas cette peine. On se contenterait de l'assassiner..... Et ce ce crime-là, vous pouvez en être certain, ne sera jamais poursuivi. Il faut si peu de chose, aujourd'hui sans doute, pour supprimer le peu qui reste de cette créature misé- rable.

Dès l'entrée du docteur, ain- si que nous venons plus haut de le dire, celui-ci s'était aper- çu de l'impression produite sur Mme Martray par cette sce- ne attendrissante, ces deux en- fants, s'agenouillant devant elle, et semblant lui demander sa bénédiction qu'elle était im- puissante à leur donner.

[à continuer]

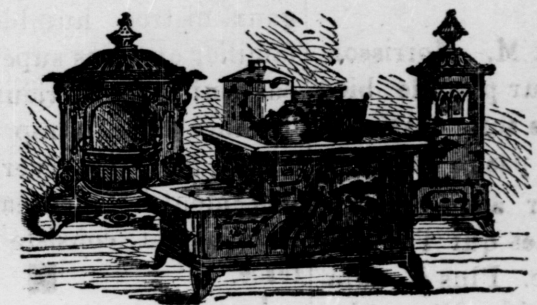
WINTER IS ALMOST HERE.

I am still to be found at my busi- ness stand always pleased to sell you all kinds of Tinware.



My prices are out to meet hard times.

STOVES! STOVES!



You can't winter with that old stove. Come right in and get a nice new heater, which will give you the BEST of satisfaction.



Don't look in the grass for Bargains. Come right to my store and get BARGAINS.

FURNACES FURNACES FURNACES

Get a Hot Air Furnace and save One Half the cost in your coal bill.

A. J. BERNARD Tignish

Advertisement for 'The Reliable Coin and Stamp Guide' book, listing prices and availability.

Send 25 cents to this paper and in the course of days you will receive the Coin and Stamp guide.

Advertisement for 'A Piano Book Free' by Cornish & Co., offering a piano catalog.